

# La voie des Pères

## **SUR LES PAS DE NOS PERES (1) !**

Les orthodoxes terminent chacun de leur temps de prière par l'invocation : « *Par les prières de nos saint Pères, Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de nous !* » Les murs de nos églises sont couverts de fresques ou d'icônes représentant les grands passages de l'Écriture, le Christ, la Mère de Dieu et celle des grands saints, de nos Pères dans la foi. Dans nos maisons de multiples icônes de saints sont pendues aux murs.

### **Pourquoi cette référence constante à nos Pères dans la foi ?**

L'orthodoxie cultive le sentiment de filiation. Il existe bien dans l'orthodoxie comme dans le catholicisme, une filiation apostolique. De génération en génération, les successeurs des Apôtres ordonnent de nouveaux évêques qui à leur tour ordonnent ceux qui suivent.

Mais la filiation évoquée ici est d'une autre nature. Nous croyons que nous ne pouvons être chrétiens qu'en mettant nos pas dans les pas de ces géants qui nous ont précédés. Il s'agit sans doute d'imiter leur vie, mais plus encore de se sentir comme appartenant à la même famille, comme vivant la même aventure profonde, en étant en communion avec eux, en participant avec eux à la même nature humaine, celle que le Christ porte en lui.

L'orthodoxie véhicule donc le sentiment d'une continuité dans l'histoire chrétienne. Les saints n'apparaissent pas comme des êtres lointains, étranges et archaïques. Ils apparaissent comme des frères qui ont vécu une vie qui, malgré les décalages historiques, ressemble en profondeur à la nôtre. Attitude déroutante pour les "modernes".

L'orthodoxie valorise par ailleurs la similitude de l'expérience spirituelle de tous les Pères. Les Pères du désert sont certes différents des Pères cappadociens<sup>1</sup> ou byzantins<sup>2</sup> et des Pères plus contemporains comme saint Jean de Cronstadt (+ en 1908)<sup>3</sup> ou des moines de l'Athos comme saint Silouane (+1938), ou Papa Ephrem de Katounakia (+ en 1998), mais nous avons le sentiment qu'ils partagent tous le même combat, qu'ils gravissent tous la même échelle sainte. Malgré leurs langages parfois différents, on se reconnaît dans chacun d'eux, sans les opposer. En Occident depuis le XIX<sup>e</sup> siècle la perception de la spiritualité est davantage fragmentée en spiritualités particulières : ignacienne, bénédictine, franciscaine, carme et bien d'autres distinctions encore, comme si l'unité de la spiritualité chrétienne était devenue invisible.

Lorsque nous prions, nous nous tournons souvent vers le visage d'un saint Père représenté sur une icône d'abord en raison de sa sainteté, de son expérience profonde. C'est la vie de cet homme qui nous importe. Il a mené le même combat que nous, il s'est affronté aux mêmes tribulations et il peut nous guider vers l'expérience de Dieu, vers l'union à Dieu, sur le chemin du cœur que nous avons évoqué dans la chronique du mois de janvier. Il est notre frère et en même temps il peut être celui dans la filiation de laquelle nous nous plaçons volontairement. Ce visage que nous regardons sur l'icône est celui auquel nous choisissons de dire Père : notre Père saint Jean Chrysostome, notre Père saint Serge, notre Père saint Vigor, notre Père saint Silouane... Certains orthodoxes aiment aussi souvent, de grands saints occidentaux. Saint François d'Assise<sup>4</sup> et sainte Thérèse de Lisieux<sup>5</sup> sont l'objet (en privé) de dévotion. De nombreux « spirituels » orthodoxes apprécient saint Bernard, saint Jean de la Croix ou Maître Eckhart...

Les Pères sont souvent appelés *Théophores* ce qui signifie qu'ils ont porté Dieu, qu'ils ont vu Dieu. S'ils ont connu la même expérience humaine que nous, nous savons qu'ils sont allés plus loin sur le chemin de la déification. Leurs écrits, leurs enseignements nous impressionnent moins pour la grandeur des raisonnements développés que par l'expérience intérieure dont ils témoignent. Saint Maxime-le-Confesseur est un grand théologien, mais il est avant tout un grand « aventurier » cherchant à défendre le mystère du salut en Christ tel qu'il l'a vécu intérieurement, profondément. Nous ne cherchons pas les Pères qui professeraient seulement une doctrine juste, mais les Pères qui ont vécu ce qu'ils ont écrit et qui peuvent nous conduire comme des Maîtres. Le rapport que nous entretenons avec les Pères que l'on aime est fait d'affection, de reconnaissance, de remerciement. On s'adresse à eux comme à des personnes vivantes.

---

1 Saint Basile, saint Grégoire de Naziance, saint Grégoire de Nysse ont vécu en Cappadoce au IV<sup>e</sup> siècle

2 Les Pères qui ont vécu à Byzance quelques siècles avant la chute de Constantinople en 1453.

3 Prêtre de paroisse à Cronstadt dans la banlieue de St-Petersbourg, il fut un grand spirituel et pris soin des pauvres.

4 Peu de temps avant le concile pan-orthodoxe de Crète en 2016, Nikita Struve demandait "officiellement" que François d'Assise soit inscrit au calendrier des saints orthodoxes.

5 Voir le livre du Michel Evdokimov, *Huit saints pour notre temps*, DDB 2012.

## **Qui sont nos Pères, nos Mères, nos frères dans la foi ?**

Lorsque l'on utilise l'expression : « Les Pères de l'Eglise » on pense souvent aux grandes figures du christianisme primitif, des premiers siècles, jusqu'au 5<sup>ème</sup> siècle. Parfois on prolonge cette période et on l'étend jusqu'au IX<sup>ème</sup> ou X<sup>ème</sup> siècle. Saint Syméon le Nouveau Théologien et Saint Bernard seraient les derniers Pères. Les orthodoxes de façon fréquente donnent le nom de Pères à tous les grands défenseurs de la foi, jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle, comme saint Grégoire Palamas qui meurt en 1359, un siècle avant la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Mais tous les saints sont nos Pères. Les saints de l'Antiquité chrétienne comme les saints les plus récents : saint Nectaire d'Égine (+1920), saint Païssios (+ en 1994) sont nos Pères.

Le mot de Pères ne doit pas nous cacher le fait que parmi les saints qui nous ont précédés et avec lesquels on peut entretenir une amitié spirituelle personnelle, il y a aussi de nombreuses Mères. Le calendrier orthodoxe des saints comprend de nombreux noms féminins. Les femmes ont moins écrit que les hommes, elles sont surtout moins citées par les théologiens, mais des figures immenses comme Marie l'Égyptienne (V<sup>ème</sup> siècle), comme Mère Marie Skobstova, dite de Paris (+1945), sont nombreuses et il faudrait s'y arrêter davantage. Ces Mères ont souvent moins à nous dire dans le domaine de la doctrine, mais beaucoup plus par leur attitude, leur expérience profonde. Souvent moins cérébrales que les hommes, elles ont une vie spirituelle qui manifeste un amour intense de Dieu et un amour des hommes effectif, réel. L'une d'elles non encore canonisée, Mère Sofia de Lausanne (+ 1996) a témoigné de nos jours de cette spiritualité compassionnelle.

Jean-Marie Gourvil / [jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)